

Caractéristiques des PME et pratiques de l'Intelligence Economique : Etude empirique en Côte d'Ivoire.

SME Characteristics and Competitive Intelligence Practices: An Empirical Study in Côte d'Ivoire.

Tidiane SILUE, (Enseignant – chercheur)

Laboratoire d'Analyse et de Recherche en Economie et Gestion (L.A.R.E.G)

U.F.R. Sciences Economiques et de Gestion

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)

Adresse de correspondance :	Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire) U.F.R. Sciences Economiques et de Gestion.
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	SILUE, T. (2026). Caractéristiques des PME et pratiques de l'Intelligence Economique : Etude empirique en Côte d'Ivoire. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(10), 1–14. https://doi.org/10.5281/zenodo.21827943
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 12/07/2026

Accepted: 14/08/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 10 (2026)

Caractéristiques des PME et pratiques de l'Intelligence Economique : Etude empirique en Côte d'Ivoire.

Résumé

L'Intelligence Economique est reconnue comme une pratique de gestion de l'information servant à protéger le patrimoine informationnel et immatériel des entreprises. Cet enjeu justifie l'engouement des entreprises en particulier des Petites et Moyennes Entreprises pour cette activité. Cependant, certaines caractéristiques organisationnelles et managériales propres à cette catégorie d'entreprises constituent un frein à l'appropriation des pratiques d'Intelligence Economique. L'objectif de cet article est de produire une explication des pratiques d'Intelligence Economique à partir des caractéristiques des Petites et Moyennes Entreprises. Pour atteindre cet objectif, une enquête quantitative a été menée à travers un questionnaire qui a été élaboré puis administré en face à face auprès de 122 dirigeants de PME en Côte d'Ivoire sélectionnées par la méthode de convenance. L'analyse typologique et l'analyse de variance ont servi de méthodes de traitement des données collectées. Les résultats montrent que les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique sont caractérisées, au plan organisationnel, par la présence de ressources financières dédiées aux activités de gestion de l'information et par un système d'information centré sur l'utilisation de logiciels spécifiques de gestion de l'information et une utilisation intense du réseau personnel de leur dirigeant. Au plan managérial, elles sont caractérisées par la mise en œuvre d'un mode de gestion partagé de l'information et un partage de la vision stratégique du dirigeant à l'ensemble du personnel.

Mots clés : Intelligence Economique, Veille stratégique, Influence

JEL Classification : 83, D23, M15, L25

Type du papier : Recherche empirique

Abstract

Competitive intelligence is recognized as an information management practice designed to protect a company's informational and intangible assets. This importance explains the growing interest among companies particularly Small and Medium-sized Enterprises (SMEs) in this activity. However, certain organizational and managerial characteristics specific to this category of enterprises act as barriers to the adoption of competitive intelligence practices. This article aims to explain competitive intelligence practices based on the characteristics of SMEs. To achieve this objective, a quantitative survey was conducted using a questionnaire that was developed and then administered face-to-face to 122 SME managers in Côte d'Ivoire, selected using a convenience sampling method. Typological analysis and analysis of variance were used to process the collected data. The results show that SMEs engaging in competitive intelligence are characterized—organizationally and managerially—by an information system centered on the use of specialized information management software and the intensive use of the executive's personal network, a shared approach to information management, the sharing of the executive's strategic vision, and the availability of financial resources dedicated to information management activities.

Keywords: Competitive intelligence, Strategic monitoring, Influence

JEL Classification: 83, D23, M15, L25

Paper type: Empirical Research

1. Introduction

La généralisation de l'accès à internet et des objets connectés, l'essor des réseaux sociaux, du big data et de l'intelligence artificielle, observés ces dernières années, ont contribué à l'avènement de l'économie numérique (Providence, 2025).

Cette nouvelle économie offre des opportunités de croissance, mais elle a généré des risques informationnels majeurs (atteinte à l'image, cybercriminalité, désinformation, etc.) qui pèsent sur la compétitivité et la pérennité des entreprises. (Delbecque, 2015 ; Guilhon et Moinet, 2016). Afin d'apporter une réponse à ces risques informationnels, les entreprises intègrent, de plus en plus, l'Intelligence Economique dans leur pratique managériale (Delbecque, 2015).

Cependant, cette intégration croissante de l'Intelligence Economique dans les pratiques managériales des entreprises diffère selon les catégories d'entreprise (Lebrument, 2012). Si les grandes entreprises ont des pratiques régulières et bien intégrées, en revanche, les Petites et Moyennes Entreprises (PME), en majorité, rencontrent des difficultés d'appropriation de l'Intelligence Economique (Laghzaoui et Sliman, 2017 ; Kadji et Kamden, 2023).

En Côte d'Ivoire, peu de PME mettent en œuvre des actions concrètes d'Intelligence Economique (Silué, 2022). Selon Silué (2022), une PME sur dix en Côte d'Ivoire pratique l'Intelligence Economique. La majorité des PME se limitent à l'activité de veille stratégique. Des auteurs (Lang et Callatone, 1997 ; Begin et al, 2008 ; Diop, 2015 ; Guerraoui, 2016 ; Babei, 2020 ; Sqalli, 2020 ; Kadji et Kamden, 2023) expliquent ces difficultés d'appropriation par des obstacles se rapportant aux caractéristiques organisationnelles et managériales propres à cette catégorie d'entreprises. Il s'agit entre autres des ressources technologiques, financières et humaines limitées, de l'absence de réflexion stratégique, de la faible formalisation du système d'information, de la sous-estimation du risque informationnel par le dirigeant. Ces caractéristiques affectent non seulement la collecte et le traitement, mais aussi la diffusion et la protection de l'information. (Chollet et Géraudel, 2010 ; Idriss et al, 2025).

Ainsi, les caractéristiques propres aux PME sont déterminantes dans l'appropriation des pratiques d'Intelligence Economique. Toutefois, il ne nous semble pas que les chercheurs aient menés une étude qui portent sur la relation entre les caractéristiques des PME et les pratiques d'Intelligence Economique. Cette étude essaie de combler cette lacune.

La question de recherche à laquelle nous tentons de répondre est la suivante : *quelles sont les caractéristiques des PME qui influencent les pratiques de l'Intelligence Economique ? autrement dit, quelles sont les caractéristiques des PME qui font de l'Intelligence Economique ?*

Le choix des PME est justifié par le fait que cette catégorie d'entreprises est au cœur du développement socioéconomique de la Côte d'Ivoire. En effet, elles représentent 98% du tissu des entreprises, emploient près de 23% de la population active et contribuent à hauteur de 20% de la création de richesse (Sossie et al, 2025).

L'objectif de cette étude est de produire une explication des pratiques d'Intelligence Economique à partir des caractéristiques des Petites et Moyennes Entreprises ?

Cet article est structuré autour de trois grandes parties. La première partie présente la revue de littérature. La deuxième expose la démarche méthodologique adoptée. La troisième partie porte sur les résultats et la discussion.

2. Revue de Littérature

Cette partie comprend deux sections. La première section présente une analyse des pratiques d'Intelligence Economique en PME. La seconde section traite de la relation théorique entre les caractéristiques des PME et les pratiques d'Intelligence Economique.

2.1. Les pratiques d'Intelligence économique en PME.

Le rapport du Commissariat Général au plan dénommé Martre (1994) définit l'Intelligence Economique comme : l'ensemble des actions coordonnées de recherche, de traitement, de diffusion et de protection de l'information utile à des fins de prise de décisions stratégiques et opérationnelles.

Le concept d'Intelligence Economique regroupe trois grandes catégories de pratiques à savoir : la pratique de la veille stratégique, la pratique de la gestion du risque informationnel et la pratique de l'influence (Delbecque, 2015). Une entreprise pratique l'Intelligence Economique lorsqu'elle combine ces trois catégories de pratique (Larivet, 2009).

2.1.1. La pratique de la veille stratégique en PME.

La pratique de la veille stratégique consiste pour une entreprise à se renseigner systématique sur l'environnement afin de faciliter la prise de décision. Pour ce faire, les entreprises ont recourt à un processus de renseignement dit cycle de renseignement dont les étapes sont : l'expression des besoins en information, la collecte de l'information, le traitement de l'information et la diffusion de l'information. (Deschamps, et Moinet, 2011).

Dans les PME, les axes de l'environnement les plus surveillés sont la technologie, les clients et les concurrents (Lesca et Raymond, 1993 ; Choo, 2001 ; Gretry et al, 2013 ; Houre Natou, 2020). S'intéresser à ces trois axes pour une PME permet de suivre les lancements de nouveaux produits, de comprendre et d'anticiper les évolutions du marché, d'ajuster la politique commerciale en fonction du positionnement des concurrents (Habhab-Rave, 2007).

Par ailleurs, le processus de renseignement est peu formalisé au sein de cette catégorie d'entreprise en raison des budgets limités (Lesca et Raymond, 1993 ; Phanuel et Levy, 2002 ; Begin et al, 2008). Le niveau de formalisation de l'activité de veille est dépendant de l'intensité de surveillance de l'environnement. Les PME qui se renseignent systématiquement sur l'environnement mettent en place des cellules de veille. Celles qui ont une activité de renseignement peu développé n'ont pas de cellule de renseignement (CRCI, 2002). Relativement au cycle de renseignement, les besoins d'information portent essentiellement sur le marché et les concurrents (Colletis Sallès, 2001). Les dirigeants privilégient les sources humaines, notamment leurs réseaux personnels (familiales, professionnels et institutionnels) ainsi que les salons et séminaires compte tenu de leurs moyens limités (Larivet, 2009 ; Houre Natou, 2020). Le traitement et la diffusion de l'information ne sont pas organisés (Houre Natou, 2020). Ces entreprises recourent à des méthodes de traitement et de diffusion de l'information telles que les réunions et les notes de synthèse (Phanuel et Levy, 2002).

2.1.2. La pratique de la gestion du risque informationnel en PME.

La pratique du risque informationnel consiste à mettre en place des mesures de protection de l'actif matériel (équipement), immatériel (réputation) informationnel (fichiers clés) mises en place contre les menaces intentionnelles (Deschamps, et Moinet, 2011). Ces mesures portent entre autres sur la sensibilisation du personnel, la connaissance des techniques d'ingénierie sociale, l'utilisation du brevet, la protection des accès physiques et informatiques, la surveillance des sources de fuite d'information, le recours à un logiciel ou une entreprise, etc. Les PME, dans leur majorité, ne mettent pas en œuvre des mesures concrètes de protection contre les menaces (CRCI, 2002 ; Brouard, 2007).

Elles sont, de ce fait, très vulnérables aux attaques : espionnage économique, cyberattaques, ingénierie sociale, sabotage, fuite d'information (Hassid et al, 1997 ; Kaspersky, 2023 ; le nouvel Economiste, 2026).

La protection n'est pas organisée et porte essentiellement sur la sensibilisation (Houre Natou, 2020), les pratiques anti-concurrentielles (DARPMI, 2000) et le recours au brevet pour les

petites et moyennes industries (CRCI, 2002). La sous-estimation du risque cyber par les PME constitue le principal frein à la mise en place de mesures de protection (Bergonzat et al, 2023).

2.1.3. La pratique de l'influence en PME

La pratique de l'influence consiste pour une entreprise à interagir avec les acteurs clés de l'environnement par des actions de communication. Le cycle d'influence comprend trois étapes à savoir la planification correspondant à la détermination des besoins en influence : choix des cibles, choix du message) ; la mise en forme en fonction de la cible visée ; la diffusion est l'acheminement des renseignements. (Larivet, 2009)

Les PME sont très peu engagées dans des actions d'influence pour des raisons de coût (Clamen, 2000). Les PME qui pratiquent l'influence, utilisent la voie du syndicat professionnel ou des associations professionnelles, car il est difficile de peser ou d'influencer une décision en étant tout seul. Les pratiques d'influence notamment de Lobbying des PME se font au niveau local (Larivet, 2009). De plus en plus de PME recourt au marketing d'influence c'est-à-dire à des influenceurs pour atteindre leurs objectifs d'influence (Bouaddi et al, 2025).

2.2. Relation théorique entre les caractéristiques des PME et pratique d'Intelligence Economique.

Les PME présentent de nombreuses caractéristiques qu'elles soient psychosociologiques, organisationnelles ou comportementales. Certaines de ces caractéristiques ont été retenues dans le cadre de cette étude, car elles ont une conséquence directe sur l'accès, le traitement, la diffusion et la protection de l'information (Larivet, 2009 ; Chollet et Géraudel, 2010 ; Omam et Tsapi, 2020). Il s'agit : des ressources financières, des ressources informationnelles, du mode de gestion de l'information et de l'orientation stratégique.

2.2.1. Les ressources financières des PME et pratique d'Intelligence Economique.

Les ressources financières correspondent aux fonds et capitaux nécessaires au financement des besoins d'investissement, d'exploitation et d'innovation d'une entreprise. Ces ressources sont générées soit par l'entreprise soit apportées par des tiers, notamment les établissements financiers. (Anairi et Radi, 2017).

Les PME, en général, disposent de ressources financières limitées en raison notamment des difficultés d'accès au crédit auxquelles elles sont confrontées (Banque Mondiale, 2006).

Le manque de ressources financières des PME constitue un frein à l'appropriation des pratiques d'Intelligence Economique dans la mesure où le coût d'implantation du dispositif est élevé (El Idrissi et al., 2025). Les PME ont besoin de ressources financières pour acquérir les outils technologiques (bases de données relationnelles, outils de datamining) dédiés à la collecte, au traitement et à la protection de données (Nonga et Béchir, 2019 ; Bergonzat, 2023). Les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique investissent une part de leurs ressources financières dans des activités de gestion de l'information (Babei, 2020). Pour Larivet (2009) et Clamen (2000), le manque de ressources financières explique le recours des PME au réseau personnel de leurs dirigeants pour mener leurs activités de collecte de l'information et d'influence des acteurs de l'environnement. Ainsi, la présence de ressources financières facilite le déploiement de l'Intelligence Economique en PME, car les moyens technologiques ou humains de collecte et de protection de l'information sont coûteux.

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H₁ : Plus la PME pratique l'Intelligence Economique, plus elle investit une part de ses ressources financières dans des activités de gestion de l'information.

2.2.2. Les ressources informationnelles des PME et pratique d'Intelligence Economique.

Les ressources informationnelles font référence aux outils technologiques et moyens humains

par lesquels une entreprise collecte, traite, diffuse et protège l'information (Oberson, 1997). Les ressources informationnelles peuvent être analysés au niveau interne et au niveau externe.

Au niveau interne, l'influence des technologies de l'information et de la communication sur la pratique de l'Intelligence Economique en PME est reconnue (De Vasconcelos, 1999 ; Monino et Sedkaoui, 2013). En effet, les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique utilisent Intranet et les logiciels spécialisés de gestion de l'information (Larivet, 2009). Ces logiciels spécialisés permettent d'effectuer une surveillance régulière de l'environnement pertinent notamment le marché, les innovations et les concurrents. Elles sont également utiles au traitement de grandes quantités de données. (Moinet et Deschamp, 2011). Les technologies intranet permettent quant à elle de diffuser l'information en interne.

De tout ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H₂: L'utilisation de logiciels spécifiques dédiés à la gestion de l'information influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

Au niveau externe, le réseau personnel du dirigeant est la principale ressource informationnelle des PME (HoureNatou, 2020). Le réseau personnel du dirigeant est constitué d'individus avec lesquels le dirigeant développe des relations professionnelles, amicales ou familiales (Garzoun, et Haddad, 2016). Le réseau est un support essentiel à la pratique de l'Intelligence Economique en PME dans la mesure où il exerce un effet positif sur les activités de collecte, de protection de l'information et d'influence (Larivet, 2009). En effet, Le réseau personnel est un moyen moins coûteux d'accéder aux informations stratégiques (Turki et Chtourou, 2010 ; Garzoun et Haddad, 2016). Cependant, le partage de ces informations de nature stratégique requiert la confiance. Ainsi, un alter d'un réseau sera incité à partager une information clé à un égo en qui il a confiance (Chollet et Géraudel, 2010). D'où son caractère incitatif à la protection de l'information (Assens et Perrin, 2011). Le réseau est également un moyen de pratiquer l'influence par la diffusion de l'information (Arrègle, Durand et Very, 2004). Les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique échangent régulièrement des informations avec les membres de leurs réseaux (Larivet, 2009). Les dirigeants échangent des informations plusieurs fois par mois avec les autres chefs d'entreprises.

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H₃: L'utilisation régulière du réseau personnel du dirigeant influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

2.2.3. Le mode de gestion de l'information des PME et pratique d'Intelligence Economique.

Le mode de gestion de l'information renvoie à la façon dont l'information circule et est partagée au sein de l'entreprise (Lemay, 2005).

Un mode de gestion de l'information axée sur le partage et la diffusion de l'information stratégique entre les acteurs est lié positivement à la pratique de l'Intelligence Economique (Dhaoui, 2008). Les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique impliquent d'avantage leur personnel dans la collecte et la diffusion de l'information (Larivet, 2009).

Cette relation positive s'explique par le fait que ce mode de gestion de l'information développe la confiance dans la relation entre les dirigeants et les salariés. Cette confiance incite chaque acteur à partager l'information stratégique qu'ils collectent auprès des sources d'information. Selon Kadji et Kamden (2023), le manque de confiance dans la circulation de l'information entre les dirigeants et les salariés, dont les intérêts divergents, explique les difficultés d'appropriation de l'Intelligence Economique en PME. Ainsi, un mode de gestion de l'information qui permet de développer la confiance est un support à la mise en œuvre de l'Intelligence Economique.

De tout ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H4: Un mode de gestion axée sur le partage de l'information stratégique influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

2.2.3. Orientation stratégique des PME et pratique d'Intelligence Economique.

L'orientation stratégique porte sur la vision du dirigeant et les choix à long terme pour atteindre les objectifs de l'entreprise (Alqoh et Yaouhi, 2024). En PME, l'orientation stratégique est intuitive, faiblement formalisée et repose sur la vision stratégique du dirigeant (Gélinas et al, 1996). La vision stratégique du dirigeant est une représentation mentale du futur souhaité et possible pour une entreprise (Carrière, 1990).

Les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique développe une vision stratégique portée par leurs dirigeants et diffusée auprès des collaborateurs (Larivet, 2009). L'existence de la vision permet de définir le besoin en renseignement et d'orienter les actions de collecte d'information. Elle sert de guide aux salariés qui ont une idée des informations à collecter. Une entreprise qui anticipe les changements de son environnement a nécessairement une idée du futur de son activité.

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse suivante :

H5: L'existence d'une vision stratégique partagée influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME.

3. La démarche Méthodologique.

La démarche méthodologique quantitative a été retenue compte tenu de la nature explicative de l'objectif de recherche. En effet, l'objectif de cette recherche est de produire une explication des pratiques d'Intelligence Economique en PME à partir de leurs caractéristiques. Cette démarche méthodologique met en évidence le processus de sélection de l'échantillon, les méthodes de collecte de données, l'opérationnalisation des concepts et les méthodes de traitement des données.

3.1. La sélection de l'échantillon et la collecte des données.

La population cible concerne à priori l'ensemble des PME c'est-à-dire des organisations dont l'effectif est compris entre 10 et 200 salariés et installées dans les deux principales villes de Côte d'Ivoire à savoir : Abidjan et Bouaké.

La sélection de l'échantillon a reposé sur la méthode de convenance. En effet, 135 entreprises ont été sélectionnées en fonction de la disponibilité de leurs dirigeants sur la base d'une liste non exhaustive de 215 entreprises mises à notre disposition par la Fédération Ivoirienne des PME. Ainsi, nous avons mené une enquête à travers un questionnaire administré en face à face auprès de 135 dirigeants de PME. À l'issue des enquêtes et du dépouillement, 122 questionnaires étaient exploitables soit un taux de retour de 90% qui est satisfaisant et justifiée par la technique d'administration en face à face.

L'échantillon est composé de PME opérant dans divers domaines d'activité à savoir : le transport (12,30%), la formation (28,70), la santé (14,80), la sécurité informatique (9,60%), l'agroalimentaire (24,6%), l'hôtellerie (10%).

3.2. Opérationnalisation des concepts.

Cette recherche met en évidence deux concepts à savoir Intelligence Economique et Caractéristiques des PME.

3.2.1. Opérationnalisation du concept d'Intelligence Economique.

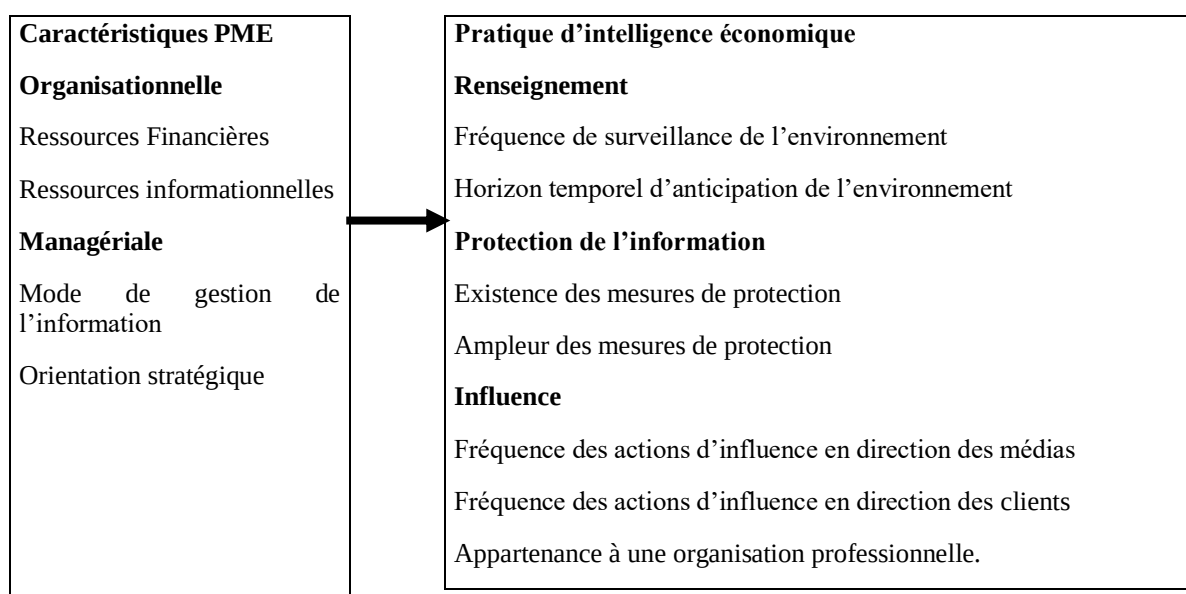
L'opérationnalisation du concept d'Intelligence Economique est adapté des travaux de Larivet (2009). Ce concept est composé de trois dimensions à savoir : le renseignement, la gestion du

risque informationnel et l'influence. Au total 14 items ont permis d'opérationnaliser ce concept. Six items se rapportant au renseignement ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de fréquence de surveillance de différents axes de l'environnement (une fois par an à plusieurs fois par mois). Cinq items se rapportant à l'existence de mesures de protection et à l'ampleur des mesures de protection ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de type Likert (Pas du tout d'accord à tout à fait d'accord). Trois items se rapportant à l'influence ont été mesurés par la moyenne des scores obtenus sur des échelles à cinq points de fréquence des actions de communication en direction des médias et des clients.

3.2.2. Opérationnalisation du concept de caractéristiques des PME.

Le concept de caractéristiques des PME a été opérationnalisé à l'aide de quatre indicateurs issus de deux dimensions. Ces indicateurs se rapportent aux ressources financières, aux ressources informationnelles, au mode de gestion de l'information et à l'orientation stratégique. Ces indicateurs ont été traduits en 11 items mesurés sur une échelle de Likert à cinq points (pas du tout d'accord à tout à fait d'accord). La figure ci-dessous présente le modèle théorique.

Figure 1 : Le modèle théorique.



Source : Auteur à partir de la littérature.

3.3. Méthodes de traitement des données.

L'analyse en composantes principales, l'analyse typologique et l'analyse de variance sont les méthodes de traitement utilisées. Le choix de ces méthodes est justifié essentiellement par la nature des échelles de mesure des variables mobilisées. En effet, les variables mobilisées sont mesurées sur des échelles d'intervalle et de rapport.

Ces échelles de mesure sont adaptées à ces différentes méthodes (Evrard, Pras et Roux, 2000). Les logiciels SPSS et Amos ont été utilisés comme outils de traitement.

4. Résultats et discussion

Cette section a pour objet de présenter les résultats des tests statistiques produits par les méthodes de traitement utilisées.

4.1. Résultats de l'analyse en composantes principales (ACP)

L'analyse en composantes principales (ACP) a permis de réduire le nombre de variables initiales en petit nombre appelé facteur.

Les résultats montrent que trois facteurs ayant une valeur propre supérieure à 1 ont été retenus selon la règle de Kaiser. Ces facteurs expliquent 74% de la variance totale. Il s'agit du facteur veille (40% de la variance totale) qui mesure les actions de surveillance de l'environnement mises en œuvre par l'entreprise ; du facteur sécurité (21% de la variance totale) qui mesure les actions de protection mises en œuvre par l'entreprise contre les menaces ; du facteur influence (13% de la variance totale) qui mesure les actions de communication mises en œuvre par l'entreprise en direction des acteurs clés de l'environnement. De plus, les corrélations entre les variables sont satisfaisantes, car les valeurs KMO et Alpha de Cronbach sont respectivement supérieurs à 0,5 et 0,7. Les résultats de l'ACP portant sur les variables d'Intelligence Economique sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Résultats de l'ACP relatives aux variables de mesure de l'I.E.

ITEMS	Poids des variables dans la constitution des facteurs.		
	Facteur 1 : Veille	Facteur 2 : Sécurité	Facteur 3 : Influence
Votre entreprise se tient au courant de ce qui se passe dans son environnement politique	0,804		
Votre entreprise se tient au courant de ce qui se passe sur son marché (clients, concurrents)	0,833		
Votre entreprise surveille l'environnement technologique (les nouveaux biens et services)	0,882		
Votre entreprise anticipe les évolutions de son marché	0,687		
Il existe des mesures logiques (renouvellement de mots de passe, logiciel de protection, etc.) de protection de l'information dans votre entreprise.		0,767	
Il existe des mesures techniques de protection de l'information dans votre entreprise (contrôle d'accès aux locaux, vidéo-surveillance, renouvellement de mots)		0,702	
Votre entreprise procède à des actions de communication en direction des clients			0,718
Votre entreprise procède à des actions de communication en direction des organisations professionnelles (réseaux professionnels, associations professionnelles, etc.) auxquelles elle appartient.			0,601
Valeur propre des facteurs	3,651	1,665	1,183
% variance expliquée	40,007	21,184	13,457
% cumulée variance cumulée expliquée	40,007	61,191	74,648
Indice de KMO	0,761		
Test de Sphéricité de Barlett	Khi-2 approximé 415,618 P=0,000		
Alpha de Cronbach par facteur	0,786	0,732	0,701

Source : Traitement des données.

Relativement aux caractéristiques des PME, quatre facteurs ayant une valeur propre supérieure à 1 ont été retenus selon la règle de Kaiser. Ces facteurs expliquent 75% de la variance totale. Il s'agit du facteur ressource (28% de la variance totale) qui mesure les différentes ressources utilisées par l'entreprise pour la gestion de l'information ; du facteur réseau (16% de la variance totale) qui mesure la fréquence des échanges d'information du dirigeant avec les membres de son réseau ; du facteur vision (18% de la variance totale) qui mesure l'existence et le partage de la vision du dirigeant avec les membres de son entreprise ; du facteur diffusion de l'information (13% de la variance totale) qui mesure l'ampleur de la circulation de l'information stratégique au sein de l'entreprise. De plus, les corrélations entre les variables sont satisfaisantes, car les valeurs KMO et Alpha de Cronbach sont respectivement supérieurs

à 0,5 et 0,7. Les résultats de l'ACP portant sur les variables de mesure des caractéristiques des PME sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Résultats de l'ACP relatives aux caractéristiques des PME.

ITEMS	Poids des variables dans la constitution des facteurs.			
	F1 : Ressources	F2 : Réseau	F3 : Vision	F4 : Partage information
Il existe dans votre entreprise des logiciels dédiés à la collecte et au traitement de l'information	0,762			
Il existe dans votre entreprise des logiciels dédiés à la protection de l'information	0,665			
Une part du budget de l'entreprise est investi dans des activités de gestion de l'information (Collecte, traitement et protection de l'information)	0,806			
Vous échangez régulièrement (plusieurs fois par mois) des informations avec les membres de votre réseau informel (cercle social proche)		0,804		
Vous échangez régulièrement des informations (une fois par mois) avec les membres de votre réseau formel (associations professionnelles)		0,603		
Vous avez une idée précise de la situation future souhaitée de votre entreprise			0,715	
Vos idées sur la situation future de votre entreprise sont partagées avec les autres membres de l'entreprise			0,829	
Dans votre entreprise, la hiérarchie partage les informations stratégiques (chiffre d'affaires, charges, etc.) avec les subordonnés				0,856
Dans votre entreprise, les subordonnés remontent les informations stratégiques auprès de la hiérarchie				0,656
Valeur propre des facteurs	2,479	1,215	1,317	1,156
% variance expliquée	28,005	16,229	18,209	13,050
% cumulée variance expliquée	28,005	44,234	62,443	75,493
Indice de KMO	0,710			
Test de Sphéricité de Barlett	Khi-2 approximé 358,181 P=0,000			
Alpha de Cronbach par facteur	0,752	0,765	0,781	0,739

Source : Traitement des données.

4.2. Résultats de l'analyse Typologique.

L'analyse typologique va permettre de regrouper les entreprises de notre échantillon par groupe homogène selon leurs activités informationnelles. Le but étant de ressortir une entreprise qui pratique l'Intelligence Economique.

Les résultats de l'analyse typologique montrent que c'est uniquement dans le cas d'une solution à 3 groupes que les différences de moyennes sont significatives. Ainsi, la solution à 3 groupes représente la solution optimale. Le groupe 1 composé de 25 entreprises présente des scores positifs sur l'ensemble des facteurs. Ce résultat signifie que ce groupe pratique l'Intelligence Economique. Le groupe 2 composé de 86 entreprises présente des scores positifs sur les facteurs Veille et Sécurité et un score négatif sur le facteur influence. Ce résultat signifie que ce groupe porte une attention à la surveillance de son environnement et à la protection de ses informations clés. En cela, ce groupe se limite à la pratique de la Veille stratégique. Le groupe 3 composé de 11 entreprises présente des scores négatifs sur l'ensemble des facteurs. Ce résultat signifie que ce groupe ne pratique ni veille stratégique, ni Intelligence Economique. Ce groupe sera qualifié d'inactif. Les résultats de l'analyse typologique sont présentés au tableau suivant.

Tableau 3 : Résultats de l'analyse typologique à 3 groupes.

Facteurs	Coefficient de Fisher.	Probabilité : significativité (**) au seuil de 5% $p \leq 0,05$	Moyennes par groupe		
			Groupe 1=25	Groupe 2= 86	Groupe 3=11
Influence	7,70**	0,00**	1,80	-0,98	-0,81
Veille	9,54**	0,00**	1,95	1,76	-0,96
Sécurité	8,69**	0,00**	1,66	1,48	-0,99

Source : Traitement des données.

4. 3. Résultats de l'analyse de variance (ANOVA)

L'analyse de variance permettra de savoir, par comparaison des moyennes des différents groupes, si les caractéristiques des PME sont différentes, selon que l'entreprise appartienne au groupe qui pratiquent ou non l'Intelligence Economique.

Les résultats de l'analyse de variance font apparaître que les différences de moyennes observées entre le groupe d'entreprise qui pratique l'Intelligence Economique et les autres groupes sur la variable ayant trait aux ressources financières ($F=19,78$; $p<0,05$) sont statistiquement significatives. Ce résultat signifie que la variable ressource financière (REFIN) influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Autrement dit les entreprises qui pratiquent l'Intelligence Economique investissent une part de leur budget à des activités de gestion de l'information. En cela l'hypothèse 1 est validée. Ce résultat va dans le sens de ceux de Clamen (2000) ou encore El Idrissi et al. (2025) qui montrent que le manque de moyen financier constitue un frein à la mise en œuvre des pratiques d'Intelligence Economique. Ce résultat peut être expliqué essentiellement par le fait que l'implantation du dispositif d'Intelligence Economique nécessite des ressources financières importantes.

Relativement aux ressources informationnelles, les résultats montrent que les différences de moyennes observées entre le groupe d'entreprise qui pratique l'Intelligence Economique et les autres groupes sur les variables relatives à l'utilisation de logiciels (ULOGI) sont statistiquement significatives ($F=23,28$; $p<0,05$ pour la collecte et le traitement de l'information et pour la protection de l'information ($F=22,11$; $p<0,05$). Ce résultat signifie que la variable utilisation de logiciels dédiés à la gestion de l'information influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. En cela l'hypothèse 2 est validée.

Ce résultat va dans le sens de ceux de De Vasconcelos (1999) et Monino et Sedkaoui (2013) qui soutiennent que les technologies de l'information de la communication sont des supports de la pratique de l'Intelligence Economique. Ce résultat peut être expliqué par le fait que les logiciels utilisés pour la pratique de l'Intelligence Economique sont spécifiques, capables de collecter systématiquement les informations clés auprès des sources et de traiter une grande quantité de données. Ce qui diffère des logiciels standards utilisés par la plupart des entreprises. Quant au réseau, les résultats font apparaître que les différences de moyennes observées entre le groupe d'entreprise qui pratique l'Intelligence Economique et les autres groupes sur la variable ayant trait au réseau (Formel : $F=26,04$; $p<0,05$) ou Informel : $F=24,17$; $p<0,05$) sont statistiquement significatives. Ce résultat signifie que la variable réseau (RSEAU) qu'il soit formel ou informel influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Autrement dit les entreprises qui pratiquent l'Intelligence Economique utilisent leur réseau formel et informel avec plus d'intensité pour la collecte d'informations que les entreprises des autres groupes. Ce résultat va dans le sens de celui de Larivet (2009) qui montrent que les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique échangent régulièrement des informations avec les membres (chefs entreprise, associations, etc.) de leurs réseaux. En cela l'hypothèse 3 est validée. Ce résultat peut être expliqué par le fait que les entreprises qui font de l'Intelligence Economique adopte un mode de recherche d'information active voire proactive.

En ce qui concerne le mode de gestion, les résultats montrent que les différences de moyennes observées entre le groupe d'entreprises qui pratique l'Intelligence Economique et les autres groupes sur la variable ayant trait au mode de gestion partagé de l'information ($F= 27,80$; $p<0,05$) sont statistiquement significatives. Ce résultat signifie que la variable gestion partagée de l'information (GEPIN) influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Autrement dit au sein des entreprises qui pratiquent l'Intelligence Economique, l'information stratégique est partagée avec l'ensemble du personnel. Le mode de gestion de l'information est donc participatif. En cela l'hypothèse 4 est validée. Ce résultat rejoint ceux de Silué (2018) et peut-être expliqué par le fait que le mode de gestion participative de l'information développe la confiance entre la hiérarchie et les subordonnés qui peuvent mutuellement se partager les informations.

Pour ce qui est de l'orientation stratégique, les résultats montrent que les différences de moyennes observées entre le groupe d'entreprise qui pratique l'Intelligence Economique et les autres groupes sur la variable ayant trait à la vision stratégique partagée ($F= 25,61$; $p<0,05$) sont statistiquement significatives. Ce résultat signifie que la variable vision stratégique partagée (VISPA) influence positivement la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Autrement dit au sein des entreprises qui pratiquent l'Intelligence Economique, la vision stratégique du dirigeant est partagée avec l'ensemble du personnel. En cela l'hypothèse 5 est validée. Ce résultat rejoint ceux de Larivet (2009) et peut-être expliqué par le fait que la vision stratégique influence l'anticipation de l'environnement et donc oriente les recherches d'information de l'ensemble des membres de l'entreprise.

Le tableau suivant présente les résultats de l'analyse de variance.

Tableau 4 : Résultats de l'analyse de variance

Caractéristiques des PME	Comparaison de moyennes entre groupes d'entreprises				
	IE	Veille	Inactif	Coefficient de Fisher	Probabilité (**) $P \leq 0,05$
Il existe dans votre entreprise des logiciels dédiés à la collecte et au traitement de l'information	4,50**	3,08	1,58	23,28	0,00**
Il existe dans votre entreprise des logiciels dédiés à la protection de l'information	4,06**	2,38	1,23	22,11	0,00**
Une part du budget de l'entreprise est investi dans des activités de gestion de l'information (Collecte, traitement et protection de l'information)	3,98**	3,32	1,16	19,78	0,00**
Vous échangez régulièrement (plusieurs fois par mois) des informations avec les membres de votre réseau informel (cercle social proche)	4,56**	3,52	2,31	24,17	0,00**
Vous avez une idée précise de la situation future souhaitée de votre entreprise	3,93	3,73	1,29	20,73	0,58
Vos idées sur la situation future de votre entreprise sont partagées avec les autres membres de l'entreprise	4,72**	3,73	2,02	25,61	0,00**
Dans votre entreprise, la hiérarchie partage les informations stratégiques (chiffre d'affaires, charges, etc.) avec les subordonnés	3,75**	2,27	2,07	27,80	0,00**
Dans votre entreprise, les subordonnés remontent les informations stratégiques collectées auprès de la hiérarchie.	4,14**	1,87	1,08	22,02	0,00**
Vous échangez régulièrement (plusieurs fois par mois) des informations avec les membres de votre réseau formel (associations professionnelles)	4,71**	3,11	2,11	26,04	0,00**

Source : Traitement des données.

5. Conclusion

L'objectif de cet article était de produire une explication des pratiques d'Intelligence Economique à partir des caractéristiques des Petites et Moyennes Entreprises. Pour ce faire, une démarche méthodologique quantitative a été adoptée. Ainsi, un questionnaire quantitatif a été élaboré puis administré en face à face auprès de 122 dirigeants de PME de Côte d'Ivoire. L'analyse typologique et l'analyse de variance ont servi de méthodes de traitement des données collectées. Les résultats montrent que les PME qui pratiquent l'Intelligence Economique sont caractérisées, au plan organisationnel, par la présence de ressources financières dédiées aux activités de gestion de l'information et par un système d'information centré sur l'utilisation de logiciels spécifiques de gestion de l'information et une utilisation intense du réseau personnel de leur dirigeant. Au plan managérial, elles sont caractérisées par la mise en œuvre d'un mode de gestion partagé de l'information et un partage de la vision stratégique du dirigeant à l'ensemble du personnel.

Ces résultats présentent des apports au plan théorique et managérial. Au plan théorique, les résultats apportent un élément d'explication supplémentaire à la pratique de l'Intelligence Economique en PME. Au plan managérial, les résultats fournissent des informations sur lesquelles les dirigeants de Petites et Moyennes Entreprises pourront s'appuyer pour développer la pratique de l'Intelligence Economique au sein de leurs entreprises.

Cette recherche présente, par ailleurs, des limites qui portent essentiellement sur la méthode de sélection de l'échantillon qui pourrait entraîner des biais de sélection. Aussi, la taille de l'échantillon est limitée. En termes de perspectives, il serait opportun de répliquer cette étude sur un échantillon plus diversifié, plus grand et dans un autre contexte afin d'améliorer la validité interne et externe des résultats.

Références

- (1). Anairi, F., Radi, S. (2017). Sources De Financement Des Petites Et Moyennes Entreprises (PME) Et Contraintes De Survie. *European Scientific Journal*, 13(25), 318.
- (2). Bégin, L., Deschamps, J., Madinier, H. (2008). Intelligence économique et veille stratégique dans les PME de Suisse romande : leçons tirées d'une recherche action, (<http://www.veillepme.com/IMG/Pdf/Intelligence-économique-pme-Suisse-romande.Pdf>).
- (3). Bournois, F., Romani, P-J. (2000). L'intelligence économique et stratégique dans les entreprises françaises, *Economica*.
- (4). Chollet, B., Géraudel, M. (2010). Réseau personnel, personnalité du dirigeant et accès aux informations sur le marché. *Finance Contrôle Stratégie*, 13 (2), 5-32.
- (5). Delbecque, E. (2015). L'intelligence économique pour les nuls, Pour les nuls, First.
- (6). Deschamps, C., Moinet, N. (2011). La boîte à outils de l'Intelligence Economique, Dunod.
- (7). El Idrissi, Z., Bouayad, A., Roudab, S. (2025). L'intelligence économique et la performance financière de l'entreprise : Cas de l'entreprise Proximity Management. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 8 (3), 25 – 39
- (8). Fejjal, E., El Aissaoui, H. Derkaoui, A. (2026). Intelligence Économique et Performance Financière des Entreprises : Revue de Littérature Systématique, *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management, and Economics*. 7, (5), 213-231.
- (9). Garzoun, L., Haddad, S. (2016). Rôle du réseau personnel dans l'identification et l'exploitation d'opportunités d'affaires. *Management international*, 21(1), 58–71.

- (10). Gélinas, R. Halley, A. Real, J. Drolet, J. (1996). Les caractéristiques et les spécificités de la PME : favorables ou défavorables au juste-à-temps ? *Revue internationale P.M.E.*, 9(2), 81–101.
- (11). Guilhon, A. Moinet, N. (2016). Intelligence économique, S'informer, se protéger, influencer, Pearson.
- (12). Hamidou, K. Grari, Y. (2018). L'intelligence économique enjeu majeur pour les PME, *Revue du Contrôle de la Comptabilité et de l'Audit*, (6), 973-994.
- (13). Houre, N. (2020). Les réalités de la veille stratégique et de l'intelligence économique dans les entreprises au Cameroun, *Dossiers de Recherches en Economie et Gestion*, 9, (1), 121-138.
- (14). Kadji, M., Kamdem, E. (2023). Les difficultés d'appropriation de L'intelligence économique : une exploration dans les PME camerounaises. *Revue internationale d'intelligence économique*, Vol 15, (1), 67 – 88.
- (15). Kaspersky Lab. (2023). La maturité des PME ivoiriennes en matière de cybersécurité à la loupe. https://media.kasperskydaily.com/wp-content/uploads/sites/93/2023/03/14093734/Rapport-la-maturite-des-PME_v4.pdf
- (16). Larivet, S. (2002). Les réalités de l'Intelligence Economique en PME, Thèse de doctorat en sciences de gestion, université de Toulon (France).
- (17). Larivet, S. (2009). Intelligence économique : enquête dans 100 PME, Harmattan.
- (18). Lebrument, N. (2012). Intelligence Economique et Management stratégique : Le cas des pratiques d'Intelligence Economique des PME, Harmattan.
- (19). Lemay, Y. (2005). Réflexion sur la réalité conceptuelle de la gestion de l'information. *Revue de l'Université de Moncton*, 36(2), 103–129.
- (20). Martre, H. (1994). Intelligence économique et stratégie des entreprises. Paris : Commissariat général au plan.
- (21). Monino, J., Sedkaoui, S. (2013). Les TIC : un outil indispensable pour une démarche d'intelligence économique, *Marché et organisations*, n° 18, pp. 173-188.
- (22). Onga, D. K., Bechir, A. M. (2019). Adoption de l'intelligence économique par les PME africaines : une étude empirique au Cameroun. *Revue Internationale PME*, 32(1-2), 151-174.
- (23). Providence, C. (2025). L'économie numérique dans la Caraïbe francophone. Pointe-à-Pitre : Presses universitaires des Antilles. <https://doi.org/10.4000/14urs>
- (24). Silue, T. (2018). Influence du style managérial sur les pratiques d'Intelligence économique, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire).
- (25). Sliman, M. (2016). Les dirigeants des PME face au défi de l'intelligence économique : cas de trois entreprises marocaines, *Marché et organisations*, 2 (26), 259-281.
- (26). Sqalli, M. (2020). Pratiques de Sécurité informationnel des PME exportatrices : le volet défensif de d'intelligence économique. *Revue internationale d'intelligence économique*, 12 (1), 63- 83.